



## **La temporalité de l'éthique dans la techno-logie hottoisienne**

Marcel N'dri KOUASSI  
Université de Bouaké (RCI)

### **Introduction**

La philosophie hottoisienne est fortement engagée dans la tentative contemporaine d'innovation dans le domaine de l'éthique. Les profondes mutations technoscientifiques imposent d'elles-mêmes un véritable effort pour bâtir une éthique qui soit compatible avec l'un des principes moteurs (le temps) du technocosme.

Pour le philosophe Hottois, les technosciences ont dévoilé une dimension importante de toute œuvre humaine, à savoir le temps. Ce facteur, le temps, invalide toute immuabilité des discours sur l'éthique, basée sur l'élévation du savoir et de la connaissance en fin suprême et absolue de l'existence humaine. Déjà Kant et Rousseau postulèrent, contre Socrate et ses disciples, qu'il n'est pas nécessaire de tout savoir pour agir moralement, pour se soumettre à ses obligations ou pour accomplir ses devoirs. L'essentiel réside d'abord dans la volonté. Cette volonté devra nous conduire à éclairer la temporalité des technosciences et les fondements de l'éthique appelée à les accompagner. C'est cette perspective que la techno-logie hottoisienne tente d'explorer à la suite d'Habermas et d'Apel.

L'homme, en effet, entretient une relation essentielle et existentielle avec le temps, et principalement avec le futur. Cette dimension importante du temps est le lieu de ses craintes et de ses espoirs. Chaque homme conçoit ses projets dans le temps. C'est dans le temps qu'il donne un sens à son existence. Il symbolise aussi le temps. La symbolisation du temps n'est pas neutre ; elle est chargée de valeurs. La synergie des valeurs et du temps nous inscrit dans la temporalité éthique. Cette temporalité va de paire avec la cosmologie et l'anthropologie de chaque société. Ces deux modes de connaissance que sont la cosmogonie et l'anthropologie se présentent généralement comme des entités



stables et ne peuvent être modifiées en profondeur. La conséquence est que l'éthique qui les accompagne connaît également une certaine stabilité. Cette stabilité est renforcée par les approches dogmatique, ontologique et théologique de la morale.

Mais tout a changé. Tout a été mis en mouvement. Tout est refaçonné avec le « Big brother » (la technoscience). Les fondements de l'éthique connaissent des « perturbations ». Ils perdent leur efficacité au contact de la technoscience. Cette situation inédite est plus qu'inquiétante. Elle exige un renouvellement des fondements de l'éthique. Ce renouvellement s'inscrit dans la problématique que voici : l'éthique peut-elle être véritablement dynamique ? Quelle est la dimension des technosciences qui rend possible l'évolution de l'éthique ? La temporalité de l'éthique a-t-elle un sens ? La volonté d'innovations en matière éthique n'est-elle pas utopique ou illusoire ? En d'autres termes, comment l'éthique qui s'attache aux normes, à l'essence de la vie, aux conditions d'une meilleure manière de la conduire ou aux choix du but le plus excellent à poursuivre au cours de l'existence peut-elle être réinventée ?

Ces questions qui constituent le point nodal de notre réflexion seront traitées en trois grands points. Il s'agira de présenter d'abord la temporalité éthique traditionnelle. Ensuite, nous analyserons la temporalité technoscientifique qui impose une mutation à la temporalité éthique traditionnelle. Enfin, nous essayerons de panser les conséquences de cette mutation par la co-évolution et la co-invention de l'éthique et du futur dans la civilisation technoscientifique.

### **I-La temporalité éthique traditionnelle**

Animal symbolique, l'homme est un être qui existe dans le temps. Ses actions, soumises au temps, obéissent à des choix qui sont influencés par diverses volontés. Le temps et le choix permettent de déterminer l'homme. Ils nous indiquent ce qu'il est réellement. « Si l'homme est un être de choix, c'est parce qu'il est fondamentalement un



être de temps »<sup>1</sup>. Comme l'homme est un être de choix et du temps, ces deux réalités seraient des conditions de son éthicité. L'expérience que l'homme fait du temps et celle qu'il fait de l'éthique sont inséparables. Cette indissociabilité du temps de l'éthique caractérise ce qu'il est convenu d'appeler la "temporalité éthique". Cette temporalité peut être appréhendée sous quatre points.

**1<sup>er</sup> point:** La temporalité éthique traditionnelle est « à la mesure de l'existence individuelle »<sup>2</sup> parce que sa butée constitutive et définitive est la mort. Elle ne s'étend pas aux générations futures. L'éthique a un caractère limité et ses frontières sont connues d'avance. C'est pourquoi Hans Jonas la qualifie « d'éthique de la synchronicité ». Cette éthique, dont les bornes sont connues, constitue un trait spécifique des éthiques antérieures à la civilisation technoscientifique. « Le bien-être et le mal-être dont l'agir devait s'occuper étaient proches de l'action (...) et ils n'étaient pas affaire de planification à long terme. (...) la portée efficiente de l'action était petite, le laps de temps pour la prévision, la détermination des buts et l'imputabilité étaient courts, le contrôle des circonstances était limité »<sup>3</sup>.

L'éthique traditionnelle se contentait de l'immédiat. On avait affaire à l'ici et au maintenant. Le futur ou le long terme était « abandonné au hasard, au destin ou à la providence »<sup>4</sup>. L'éthique traditionnelle avait un horizon proche. Elle se préoccupait des situations typiques de la vie quotidienne, soit privée, soit publique. Le sage était celui qui avait une conscience des bornes précises de l'action, de l'agir et qui se résignait à l'inconnu.

**2<sup>eme</sup> point :** Le temps de la temporalité éthique est linéaire et l'inconnu qu'il comporte fait qu'il est à la fois « irréversible et inanticipable »<sup>5</sup>. L'irréversibilité

---

<sup>1</sup> Paumen (J.).-*Temps et choix*, (Bruxelles, Ed. de l'Université de Bruxelles, 1972, p. 32.)

<sup>2</sup> Hottois (G.).- *Entre symboles et technosciences. Un itinéraire philosophique*, (Paris, Champ Vallon, PUF, 1996, p. 73.)

<sup>3</sup> Jonas (H.).-*Le principe responsabilité*, Trad. Greisch (J.), (Paris, Cerf, 1991, p. 22.)

<sup>4</sup> Jonas (H.), op. cit. p. 22.

<sup>5</sup> Hottois (G), op. cit. p. 74.



s'explique par le fait qu'il est impossible de défaire le passé. L'imprévisibilité fait que l'on ne peut pas éclairer tout le futur et toutes les conséquences des actes posés.

Si le temps était réversible ou si le futur était anticipable la durée de l'action et du choix ne serait plus éthique (...). Si je pouvais disposer soit de la science (prévision) soit de la maîtrise (réversibilité) du temps, il n'y aurait ni finitude ni éthicité du temps. Je pourrais à loisir éviter ou défaire mes fautes comme de simples erreurs. Je n'aurais plus à choisir<sup>6</sup>.

Le choix est déterminant en matière d'éthique. Il se présente comme le fondement de la temporalité éthique. Celle-ci « commence et finit avec l'Humanité dont elle est l'accomplissement : le futur est un à-venir du passé ; à la Fin des Temps est accompli ce qui est en germe ou en puissance dès l'origine »<sup>7</sup>. La fin de l'histoire dans cette temporalité traditionnelle, dans le meilleur des cas, n'est que relativement anticipable ; l'homme dispose d'une eschatologie qui lui indique où il va. L'individu peut dans une certaine mesure, toujours instable, anticiper les conséquences de ses choix. Il peut relativement réparer et compenser ses fautes et leurs conséquences regrettables.

**3<sup>ème</sup> point** : Le temps de l'éthique traditionnelle est organisé sur la base de la finitude de l'homme. Il est un temps, qui se construit au sein de la durée et des choix qui la constituent. Le temps éthique de la finitude a un sens.

C'est parce qu'elle a un sens que la temporalité de la finitude a de la valeur (et est foncièrement éthique), mais c'est aussi parce qu'elle est éthique que cette temporalité a un sens. La finitude de la temporalité humaine est une affaire de limites, mais de limites fécondes. Être fini c'est être limité dans le sens du passé et dans le sens du futur parce que (le) passé et (le) futur sont indissociables<sup>8</sup>.

La finitude de l'avenir a toujours un aussi sens éthique ; l'avenir n'est jamais totalement ouvert ou vierge en ce sens qu'on dispose de son sens eschatologique d'une façon générale. Partant de ce fait, Heidegger accentue le futur comme la source de toute

---

<sup>6</sup> Ibidem,

<sup>7</sup> Hottois (G.).-*Le signe et la technique. La philosophie à l'épreuve de la technique*, (Paris, Aubier Montaigne, 1984, p. 78.)

<sup>8</sup> Hottois (G.).- *Entre symboles et technosciences. Un itinéraire philosophique*, (Paris, Champ Vallon, PUF, 1996, p. 75.)



temporalité humaine. Le futur ultime est selon lui la mort. Le futur est, de ce point de vue, joué depuis l'origine et d'une certaine façon accompli. La temporalité se vit le plus lucidement dans l'anticipation de sa fin inévitable ; l'anticipation de *''l'être pour la mort''*. La finitude est constitutive de l'existence et de l'essence humaine et donc de la temporalité propre à l'homme. Cette temporalité, faut-il le répéter, est éthique. Elle accorde un poids important au passé. « Le passé (...), c'est ce qui me situe, c'est ce que je dois présupposer, c'est ce qui m'empêche de repartir à zéro par un choix ou un acte qui se voudraient sans présuppositions (sans passé), c'est donc ce qui me pèse, me freine et me retient ; mais c'est aussi ce qui me permet de ne pas partir sans bagages ni ressources, ce qui m'évite d'agir sans raison, hors sens(...) »<sup>9</sup>. Le passé n'est pas clos sur lui-même. Il est plein de signes en direction du futur. C'est ce qui lui accorde une place prépondérante dans l'éthique traditionnelle.

**4<sup>ème</sup> point :** Les trois moments du temps (le passé, le présent et le futur) sont en relation systémique. « Le présent n'est en somme que le lieu toujours mobile de la profonde solidarité du passé et du futur dans l'expérience humaine du temps et de l'agir. Le présent parcourt sans relâche le cercle herméneutique qui relie le passé au futur et le futur au passé »<sup>10</sup>. L'agir éthique permet de mettre en relation les trois dimensions du temps de façon progressive (et non répétitive), car tourné vers le futur. L'agir est à la recherche de sens et de réconciliation des moments du temps. Le passé éclaire le présent et le futur, autant qu'il les enténèbre de son poids d'habitudes, de regrets, de remords. Aussi, le passé freine-t-il l'action pour qu'elle ne se précipite pas dans la démesure an-éthique.

Les quatre registres de la temporalité éthique que nous venons de présenter sont des aspects différents d'une même éthique. Ils sont dans une relation systémique et se trouvent engagés dans un destin commun. Les maximes de l'éthique traditionnelle se préoccupent de l'environnement immédiat de l'action. Les acteurs de cette éthique

---

<sup>9</sup> Ibidem

<sup>10</sup> Idem, p. 76.



partagent un présent commun. « L'univers moral se compose de contemporains et son horizon d'avenir se limite à leur durée de vie prévisible »<sup>11</sup>. L'agir est ciblé sur un cercle rapproché et concerne ceux qui sont en échange avec moi. C'est eux qui ont droit à mon comportement pour autant qu'il les affecte. La valeur éthique de l'action est décidée dans un contexte de courte durée. Les individus n'ont pas à assumer la responsabilité des effets ultérieurs non voulus de leurs actes bien intentionnés et bien exécutés.

La temporalité éthique traditionnelle représente l'histoire comme la succession d'événements finalisés dont l'ensemble fait sens. «La temporalité historique une durée où l'homme est présent, qu'il constitue au moins partiellement par ses propres actions orientées vers des buts, et par des intentions, et qu'il se représente globalement comme une durée finalisée et sensée »<sup>12</sup>. L'histoire est, en ce sens, linéaire et accorde une place au futur. Elle est la durée d'accomplissement ou d'actualisation de l'essence de l'homme. Elle est reconquête de l'essence de l'homme et le futur historique serait l'avenir du passé.

Dans la temporalité historique, « le passé d'origine et le futur d'achèvement se répondent. Le passé est pour un certain avenir et celui-ci est d'un certain passé. Entre eux vit la continuité d'un sens et donc d'une valeur et d'une finalité à l'aune duquel tous les faits et tous les actes de l'histoire se mesurent et dont ils reçoivent leur signification »<sup>13</sup>. Le temps historique est herméneutique et non technique. Le futur se construit et s'invente sur la base du passé que l'individu interprète, réinterprète de façon perpétuelle pour se l'approprier. Aussi, arrive-t-on à produire un avenir qui a sens ?

La temporalité historique qui prend en compte les trois dimensions du temps et qui permet de boucler symboliquement ou spéculativement l'histoire est aujourd'hui ébranlée et est devenue incertaine. Cette incertitude est liée à l'invasion du futur par les technosciences qui favorisent l'altération de la temporalité éthique traditionnelle.

---

<sup>11</sup> Jonas (H.), op.cit, p.22.

<sup>12</sup> Hottois (G.). - *Le paradigme bioéthique. Une éthique pour la technoscience* (Bruxelles, De Boeck Université, 1990, p. 86.)

<sup>13</sup> Idem, p. 88.



## **II- La technologie et la mutation de la temporalité éthique**

Avec leur capacité opératoire, les technosciences confèrent un pouvoir démiurgique à l'homme. Elles lui permettent de faire, de défaire, d'inventer et de modeler les cosmologies et les anthropologies historiques. Elles bouleversent du coup la perception de celles-ci. Partant, les mondes des sens et les représentations axiologiques qui leur sont solidaires s'évanouissent. Les espoirs sont structurés et représentés de façon significative à travers des symboles qui régissent l'action de l'homme dans l'univers.

La troisième question kantienne : « Que puis-je espérer ? » servait alors de boussole à l'homme, en quête d'éthique. Cette question n'est plus concevable sans tenir compte de la technoscience. C'est pour cette raison que Gilbert Hottois écrit : « technique, futur et éthique forment une constellation nouvelle qui s'exprime dans la conscience croissante de notre responsabilité à l'égard du futur, plus exactement à l'égard du type de futur que nous produirons techniquement »<sup>14</sup>. L'éthique est aujourd'hui impensable sans sa relation à la technique et surtout au futur qui a un poids important dans l'appréciation de l'action. L'éthique ne peut, de nos jours, se concevoir en marge de la portée temporelle des entreprises technoscientifiques qui s'évaluent, non plus dans un futur proche, mais en décennies et en générations.

Le lien entre la technique et le futur ne relève ni de l'accidentel, ni de l'imposture. « Il est au contraire constitutif. La technoscience est essentiellement tendue vers le futur, (...). Elle accentue donc essentiellement un moment de la temporalité : le futur, et ne cesse de rompre avec le passé, de le laisser tomber dans l'oubli »<sup>15</sup>. La technoscience est sans mémoire. Elle ne se soucie pas du passé. Elle ne fait qu'avancer au risque de perdre son identité opérative qui est progressive et transgressive des limites. Résolument tournée vers le futur, la technoscience fait que, « le centre de gravité du sentiment d'existence, [de l'éthique] se déplace vers le futur et transforme de ce fait aussi le rapport au

---

<sup>14</sup> Idem, p. 84.

<sup>15</sup> Idem, p. 85.



présent »<sup>16</sup>. La technoscience dissocie les trois moments du temps de l'éthique historique. Elle accentue la dimension du futur et lui accorde une importance inouïe. « L'individu en milieu technoscientifique fait l'expérience de la substitution d'un rapport opératoire (technomathématique) à l'ancienne relation symbolique-herméneutique qu'il nouait au temps »<sup>17</sup>. Le temps, en milieu technoscientifique, est objectivé. Il est mesurable grâce à des appareils.

La temporalité technique introduit une nouvelle expérience du temps caractérisé par une désuétude des modes anciens d'être au monde des hommes. Ce faisant, elle détruit le rapport axiologique que ceux-ci nouent au temps. Dans la temporalité technique, le temps devient objectif et opératoire. L'objectivation est chronologique et se fait grâce aux instruments de mesure du temps. Elle confronte l'homme à des rythmes chronologiques qui sont hors de la portée de l'expérience symbolique du temps. Dans le temps chronologique, nous avons des durées qui n'ont rien à voir avec une temporalité historique parce que ses événements ne font pas sens et rendent insignifiants la totalité de l'histoire.

Investi par la technique, le futur se révèle à la portée de l'homme. Il n'a plus à subir ou à attendre l'avenir, son destin lui appartient et c'est à lui de le modeler et de l'inventer. Dans le monde contemporain, le futur ne peut être envisagé qu'en liaison avec l'essor des technosciences. « Le seul type de temporalité que la société contemporaine pense encore est le temps du travail. C'est à son propos et à son propos uniquement que d'innombrables études, analyses, propositions socio-économico-politiques sont faites. C'est lui que l'on prétend organiser et assouplir, diminuer et même "humaniser" »<sup>18</sup>. Le temps objectivé est valorisé en milieu technique. Ce temps qui semble dissocier les trois

---

<sup>16</sup> Meyer (H. J.).- «La dimension du futur », traduit par Gilbert Hottois, in : *Le paradigme bioéthique. Une éthique pour la technoscience* (Bruxelles, De Boeck Université, 1990, pp. 84-85.)

<sup>17</sup> Hottois (G.).- *Entre symboles et technoscience, Un itinéraire philosophique*, (Paris, Champ Vallon, PUF, 1996, p. 78.)

<sup>18</sup> Hottois (G.).- *Entre symboles et technosciences. Un itinéraire philosophique*, (Paris, Champ Vallon, PUF, 1996, p.79.)





moments de la temporalité n'est pas authentiquement éthique. Il n'a rien à avoir avec la représentation herméneutique du temps. Il est antithétique du sens et de la valeur.

En milieu technoscientifique,

la production du futur est radicalement différente d'un engendrement éthique de l'avenir à partir du passé. Cette production opère au contraire à partir d'une sorte d'autonomie absolue du présent qui produit le futur. (...). Formellement tout y tiendrait en trois étapes également "objectives" ; a) la position de buts ; b) l'analyse de la situation ; c) la détermination des moyens<sup>19</sup>.

La position des buts serait sans présuppositions, elle semble ne rien devoir au passé qui doit être interprété pour accomplir le futur. L'analyse de la situation et la détermination des moyens sont aussi menées de façon objective. Les moyens sont calculés, et modélisés, ils permettent de décider par calcul. Les décisions ne sont pas le fruit de la synthèse du passé, du présent et du futur. Elles ignorent la raison pratique qui se veut herméneutique au profit de la raison technicienne, instrumentale, calculatrice.

La technicisation du temps pose l'homme comme directeur et sujet du futur. La production du futur se fait de façon « décisionniste » à travers les prévisions qui permettent de dire ce qui va se passer. Cette production a pour maxime : « si ... alors ... " si on fait ceci on obtient cela" ou inversement si l'on veut obtenir ceci, on doit faire cela »<sup>20</sup>. La prévision offre l'image d'une attitude relativement passive, celle d'un regard capable de voir ce qui va se passer. Aussi l'opérativité technoscientifique (comme source de la relation contemporaine au temps) se développe-t-elle hors symbole ? Elle plie l'ordre symbolique. Elle fait dépérir le symbole. Cela permet d'affirmer que

la technicisation du temps entraîne sa désymbolisation. Symboliser le temps, c'est le parler, le raconter, le réciter, c'est le métamorphoser en histoire ; c'est le réintégrer sans relâche en une circularité herméneutique dont la préservation difficile constitue justement l'art du choix éthique authentique (...) symboliser le temps, c'est donc aussi le reconnaître comme doué de sens »<sup>21</sup>.

---

<sup>19</sup> Idem, p. 80.

<sup>20</sup> Idem, p. 81.

<sup>21</sup> Ibidem



L'ordre symbolique est l'espace des valeurs et des buts. La technicisation du temps vient mettre en crise cet espace. Seule la relation symbolique permet de donner sens au temps. La technique ne le peut pas. Bien plus,

La technicisation du temps entraîne sa dés-éthisation. La temporalité en milieu technoscientifique est an-éthique parce que la technoscience qui l'engendre suit elle même un impératif an-éthique (...). Désymbolisation et dés-éthisation du temps sont totalement solidaires : il n'y a de place pour le choix éthique que dans le cadre d'une durée herméneutique (qui a un sens) et il n'y a de sens que pour une durée dont la création n'est pas indifférente aux valeurs et pour laquelle donc le choix est constitutif<sup>22</sup>.

La technicisation du temps est a-symbolique, an-éthique et déborde toute réduction symbolique. L'opérationnalisation du temps nous permet de produire le futur qu'aucune inscription, supra-temporelle, ne permet d'anticiper. Les images du temps que nous proposent les technosciences sont placées sous le signe de l'évolution et de l'imprévisibilité avec une ouverture opaque à toute narration anticipative. L'éthique ne peut jouer son rôle régulateur que si nous pensons sa co-évolution avec la nouvelle dimension du futur produite par la technique.

### **III- La co-évolution et la co-invention de l'éthique et du futur en milieu technoscientifique**

Le devenir de l'espèce humaine et de la nature relève d'un nouveau sens de responsabilité des humains. Les "*puits de sagesse*" traditionnels ne peuvent plus aider l'humanité à assumer cette responsabilité, parce qu'ils ont tari au contact du progrès technoscientifique. L'éthique, au contact de la temporalité technique, doit subir une double mutation : d'une part, ses fondements doivent être révisés ; d'autre part, elle doit s'étendre aux générations futures, à l'environnement pour que l'humanité puisse assumer la nouvelle responsabilité qui est la sienne. La bioéthique peut aider l'homme à assumer

---

<sup>22</sup> Idem, p. 82.



cette nouvelle responsabilité grâce à un repositionnement et à un nouveau fondement de l'éthique. Un tel changement de l'éthique transparait déjà dans la bioéthique.

### **1-Vers un nouveau fondement et une nouvelle position de l'éthique**

La bioéthique constitue un creuset de recherches et de créativité pratiques et théoriques. La nouvelle position de l'éthique que revendique Hottois peut s'articuler autour des attitudes suivantes :

#### **a)-Abandon de la volonté de fondement théologique ou métaphysique**

L'évolution technoscientifique qui modifie notre rapport à la nature et à notre condition de vie est rapide, imprévisible et non limitée a priori. « La symbolisation appropriée ne consiste donc plus simplement à troquer une image stable révolue contre une nouvelle représentation également stable mais mieux adaptée, comme de changer d'ontologie de métaphysique ou de symbole religieux »<sup>23</sup>. Les normes susceptibles de réguler notre civilisation technoscientifique ne peuvent être justifiées par des arguments ontologiques qui assoient l'interdit et l'obligatoire sur l'impossible et le nécessaire ou même sur le bien suprême.

L'argument ontologique est solidaire « d'un manque de confiance en l'homme »<sup>24</sup>. D'une part, l'ontologie doute de la capacité humaine et technique d'intervenir dans la condition naturelle de l'homme et de la transformer progressivement sans limitation a priori. D'autre part, le doute concerne la capacité humaine d'établir des normes et de les respecter sans les fonder sur des puissances et des instances extra ou supra humaines. L'ontologie semble se prémunir de toute objection à venir. Elle cherche à mettre un terme définitif au débat, au jeu polémique de l'intersubjectivité en le renvoyant à une transcendance hors débat. Les fondements théologiques et métaphysiques ont des accents fondamentalistes. Ils fondent la norme plus qu'ils ne la justifient. C'est pourquoi, ils doivent être abandonnés. Tous ceux qui abordent la bioéthique à partir de ces points de

---

<sup>23</sup> Hottois (G.).- *Essais de philosophie bioéthique et biopolitique*, (Paris, Vrin,1999, p. 76.)

<sup>24</sup> Ibidem



vues, traditionnels et dogmatiques, qu'ils soient métaphysiciens ou théologiens, manquent la spécificité, la nouveauté des questions et leur contexte. « La bioéthique invite donc à troquer le point de vue fondamentaliste contre le point de vue régulateur »<sup>25</sup>. Cette mutation au sein de l'éthique permettra d'établir une éthique publique, une culture des processus avec des normes régulatrices pour articuler la temporalité éthique avec les technosciences qui sont ouvertes sur le futur.

### **b)- Mise en place d'une éthique des normes régulatrices.**

La pratique des débats bioéthiques nous enseigne qu'il existe un nombre indéfini et important de questions graves sur lesquelles tous les hommes ne peuvent s'entendre parce qu'ils n'ont pas la même conception du monde et donc de la vie bonne ni la même hiérarchie de valeurs (statut de l'embryon, avortement, euthanasie). «Or, il s'agit de questions essentielles puisqu'il y va de la définition de l'homme, de la vie, de la mort »<sup>26</sup>, de l'existence et du sens à donner à celle-ci.

Le manque d'horizon et de fondements absolus communs ne peut empêcher les hommes, obligés ou désireux de vivre ensemble, de faire un certain nombre de choses et de s'accorder sur un ensemble de points importants. Ils peuvent s'entendre, à travers des normes régulatrices, sur la base d'accords. « Ces accords sont généralement obtenus au terme d'un dialogue, de discussions, voire de négociations au terme d'une "interaction communicationnelle" complexe »<sup>27</sup>. Les consensus, ainsi réalisés, expriment des objectifs et des règles pragmatiques au sens où elles résolvent provisoirement des problèmes de la vie sociale pluraliste. Elles sont toujours révisibles. Elles constituent une éthique évolutive et ouverte. Que l'éthique soit ouverte et évolutive, cela ne signifie pas qu'elle est anarchique. De plus, chacun est libre de la fonder à sa manière ou de justifier les normes auxquelles il a consenti. Le consensus est provisoire et les fondements a posteriori.

---

<sup>25</sup> Hottois (G.).- *Le paradigme bioéthique. Une éthique pour la technoscience*, (Bruxelles, De Boeck Université, 1990, p. 192.)

<sup>26</sup> Idem, p. 191.

<sup>27</sup> Idem, p. 193.



L'éthique de normes régulatrices va permettre de changer le fondement traditionnel de l'éthique. Elle favorisera aussi l'émergence d'un nouveau rapport au temps et d'une nouvelle anthropologie, c'est-à-dire d'une nouvelle définition de l'homme. La nouvelle définition de l'homme et le nouveau fondement de l'éthique que défend Hottois permettront, à la bioéthique, par exemple, d'accompagner efficacement les technosciences qui sont toujours ouvertes sur le futur. Cette ouverture exige que l'éthique prenne aussi en compte le sort des générations futures.

## **2- La responsabilité éthique à l'égard de générations futures**

La responsabilité à l'égard des générations futures concerne toute l'humanité. *La philosophie humaniste*<sup>28</sup> de l'UNESCO nous confère une responsabilité à l'égard de l'humanité. Cette responsabilité vient de la reconnaissance du fait que les recherches et les développements technoscientifiques (RDTs) détruisent l'éthicité. La reconnaissance de la responsabilité est fondamentale pour toute éthique qui se veut compatible avec la contemporanéité technoscientifique. L'éthique moderne doit pouvoir prendre en charge l'avenir du monde et le devenir à long terme de l'homme. Cet avenir appartient désormais à l'homme qui doit garantir sa permanence et sa qualité. La notion de responsabilité est cruciale dans la mesure où le pouvoir d'action de l'homme s'est accru de façon inouïe. « La nature inédite de notre agir réclame une éthique de la responsabilité à long terme commensurable à la portée de notre pouvoir »<sup>29</sup>. L'articulation du symbole et de la technique dans laquelle se joue l'avenir de l'humanité et de l'éthique doit renoncer au bouclage symbolique de la technique et percevoir les choses comme une aventure de la pensée. À en croire Hottois:

L'aventure connote le futur, implique l'action (...). Elle est fascinante, mais non dépourvue de risques car pleine d'imprévus. (...) sans aventure, il n'y aurait pas d'histoire et si nous connaissons l'histoire, il n'y a plus d'aventure. Bien que l'aventure ne soit pas sans danger, elle n'exclut pas la prudence. Elle est seulement incompatible avec l'angoisse paralysante, la volonté absolue de contrôle et

---

<sup>28</sup> Les différentes déclarations de l'UNESCO visent la protection de l'humain, des droits de l'homme, des individus, des groupes humains vulnérables et du droit à la différence.

<sup>29</sup> Jonas (H.).-*Le principe responsabilité*, Trad. Greisch (J.), (Paris, Cerf, 1991, p. 43.)



l'heuristique de la peur (H. Jonas) qui alimentent les variations apocalyptiques sur la fin technique de l'histoire<sup>30</sup>.

Les technosciences sont comme l'histoire d'une aventure. Elles ne doivent pas être arrêtées au nom des risques qu'elles comportent. Elles ont besoin d'un accompagnement symbolique ouvert.

L'aventure nous confronte au futur très lointain de l'humanité. « Ce qui nous paraît de plus en plus important désormais est que l'aventure puisse se poursuivre au-delà de nous-même et de notre génération »<sup>31</sup>. Nous devons symboliser dans un sens qui ne limite pas l'aventure. Bien plus, la symbolisation doit aider à perpétuer, en toute responsabilité, le futur. La responsabilité à l'égard des générations futures, nous dit Hottois, ne doit pas être exercée au détriment de la nature des technosciences comportant une ouverture et l'imprévisibilité du futur.

Il ne faut pas que la responsabilité, notamment à l'égard des "générations futures" devienne obsessionnelle, compulsive et, finalement négatrice de la liberté et de l'ouvert ou toute responsabilité s'enracine. L'éthique de la responsabilité doit être ouverte et évolutive. Elle ne peut pas "minoriser" le futur, c'est-à-dire prétendre le planifier pour son plus grand bien (...). Nous avons avant tout la responsabilité de ménager aux générations futures une situation où elles pourront elles aussi être responsables, c'est-à-dire choisir librement leur voie, leur identité, leur futur<sup>32</sup>.

La responsabilité à l'égard des générations futures doit nous permettre de léguer à celles-ci un monde plus riche en possibilité et en liberté que le notre, (c'est-à-dire, un monde enrichi et pas simplement conservé ou préservé. Nous devons fructifier le patrimoine dont nous avons hérité. Telle est le sens de « la responsabilité ultime de l'humanité »<sup>33</sup>. Notre prévoyance ne doit pas fermer définitivement des voies que nous n'avons pas empruntées. Tout doit être ouvert et évolutif. C'est pourquoi Anne Fagot-Largeault, membre du Comité National Consultatif d'Éthique français, affirme ceci : "ce

---

<sup>30</sup> Hottois (G.).- *Entre symboles et technoscience. Un itinéraire philosophique*, (Paris, Champ Vallon, PUF, 1996, p. 253.)

<sup>31</sup> Hottois (G.).- *Essais de philosophie bioéthique et biopolitique*, (Paris, Vrin, 1999, p. 30.)

<sup>32</sup> Hottois (G.).- *Entre symboles et technosciences*. op cit. pp.109-110.

<sup>33</sup> Hottois (G.).- *La philosophie des technosciences*, (Abidjan, PUCI, 1997, p. 70.)



qu'on écarte ici ou aujourd'hui comme moralement inacceptable peut devenir le bien ailleurs ou demain''.

La diversité technique doit être préservée pour que les générations futures puissent se l'approprier ou la rejeter librement. Nous ne devons pas fermer absolument une voie de recherche. « Et si dans cinquante ou cent ans, nos arrières-arrières petits-enfants avaient besoin de cette connaissance pour affronter une maladie nouvelle encore inconnue aujourd'hui ; ils devraient alors ouvrir cette porte, chercher dans cette direction abandonnée volontairement par les aïeux (...)»<sup>34</sup>. La recherche que nous interdisons aujourd'hui se fait au nom de notre éthique. Cette éthique ne sera probablement pas celle de nos descendants. L'éthique est temporelle. Fermer absolument des portes de recherche, c'est imposer indirectement notre éthique aux futures générations.

L'éthicien doit chercher des accords pragmatiques parce que, « seul un consensus pragmatique sur le respect des règles -que chacun est invité à fonder ou à justifier librement à partir de sa culture- est conciliable avec une civilisation multiculturelle et pluraliste. Semblable consensus seul préserve la liberté de pensée et de croyance »<sup>35</sup>. Ce qui importe c'est l'équilibre dynamique entre un excès de mobilité et un excès de rigidité. Il n'est pas souhaitable de construire une métaculture et une méta-éthique à imposer à tous. « L'important est que chacun acquière une sorte de "culture du multiculturalisme" »<sup>36</sup>, offrant la possibilité d'entrer en dialogue avec les autres cultures. En ce sens, l'éthique appropriée aux technosciences doit être pragmatique et consciente de la portée de l'action du temps. Cette éthique renonce à prévoir et à résoudre à l'avance tous les problèmes. Elle reconnaît l'ouvert et s'accommode de la liberté, du possible et de l'imprévu. L'évolution technoscientifique n'est pas strictement linéaire et continue : suivant ses modes de déploiement, elle peut être soit continue et prévisible, soit

---

<sup>34</sup> Gilly (F.-N.).-*Éthique et génétique*, (Paris, Ellipses, 2001, p. 45.)

<sup>35</sup> Hottois (G.).-*La science entre valeurs modernes et postmodernité*, (Paris, Vrin, 2005, p. 97.)

<sup>36</sup> Idem, p. 99.



discontinue et imprévisible. Cette nature ambigüe des RDTs invalide le dogmatisme, en matière d'éthique.

Cependant, la liberté de la recherche et l'ouverture du futur ne signifient pas l'absence de choix de la part des chercheurs. Tout chercheur doit faire, en amont, un premier choix en fonction du type de société que l'on veut bâtir, d'autant plus que les sociétés modernes fonctionnent comme suit : Recherches-Résultats-Consommations-Conséquences. Au nom de la responsabilité de chaque époque dans la volonté générale de protéger l'humain, les animateurs ou chercheurs de chaque époque doivent s'orienter en fonction des risques possibles des résultats de la recherche pour leur époque d'abord et ensuite pour les générations futures ; il faut le présent existe pour que tout effort de préserver le futur ne soit pas illusoire. Car, si le présent est radicalement nié, il n'y aura pas de futur.

### **Conclusion**

On ne peut pas conclure de façon définitive en matière d'éthique. Toutefois, ces remarques s'imposent.

-Face aux puissances technoscientifiques de déconstruction de la temporalité éthique et à la destruction de l'éthicité, regretter le vieil âge d'or pour organiser un front de résistance face à l'avancée technoscientifique témoigne d'une véritable méconnaissance de la nature opératoire des technosciences. Le retour à l'éden est simplement impossible. Il faut songer à l'élaboration d'une co-évolution du futur, de l'éthique et des technosciences. Cela s'explique par le fait que les technosciences posent à l'homme des problèmes inédits qui exigent des solutions inédites, notamment des solutions trans-techniques. Les technosciences se renouvellent quotidiennement. Elles sont à la fois dynamiques et porteuses d'avenir de l'humain et de son milieu existentiel. L'humain n'est pas hors des œuvres humaines. Il se joue précisément dans la clairière des actions humaines, des technosciences.





-Lorsqu'on tient un discours qui se veut éthique, la solution n'est pas dans les interdits dogmatiques. Le discours dogmatique et l'interdiction sans exception nous situent hors de l'éthique qui se veut méta-stable, dynamique. L'éthique est temporelle et doit pouvoir évoluer et s'adapter, chaque fois qu'il y a des circonstances nouvelles qui dépassent son cadre d'exercice habituel. Auquel cas, elle risque de perdre sa pertinence et son rôle régulateur.

-L'à-venir de l'éthique réside dans sa capacité à co-évoluer avec la temporalité technique. L'éthique qui accompagne les technosciences est à hauteur d'homme : elle n'est pas en quête d'un fondement transcendantal ou divin. De la sorte, elle n'est point subordonnée au dogmatisme, à la théologie ou à l'ontologie. Elle reste rattachée à une analyse ontogénétique des technosciences fortement consciente de la nature métastable et temporelle des individus techniques.

### **Bibliographie**

- Gilly (F.-N.).-*Éthique et génétique*, Paris, Ellipses, 2001.
- Hottois (G.).- *L'inflation du langage dans la philosophie contemporaine*, Bruxelles, Editions de l'Université de Bruxelles, 1979.
- *Le signe et la technique. La philosophie à l'épreuve de la technique*, Paris, Aubier, 1984.
- *Pour une éthique dans un univers technicien*, Bruxelles, Ed. de l'Université de Bruxelles, 1984.
- *Le paradigme bioéthique. Une éthique pour la technoscience*. Bruxelles, De Boeck-Erpi, 1990.
- *Gilbert Simondon et la philosophie de la "culture technique"*, Bruxelles, De Boeck, 1993.
- *Entre symboles et technosciences. Un itinéraire philosophique*, Seyssel (Paris), Champ Vallon (PUF), 1996.



- *La philosophie des technosciences*, Presses des Universités de Côte d'Ivoire, Abidjan, 1997.
- *Essais de philosophie bioéthique et biopolitique*, Paris, Vrin, 1999. - *De la Renaissance à la Postmodernité. Une histoire de la philosophie moderne et contemporaine*, Bruxelles, De Boeck-Université, 3è éd. 2002.
- *Technoscience et Sagesse?* Nantes, Ed. Pleins Feux, 2002.
- *Philosophies des sciences, philosophies des techniques*, Paris, Odile Jacob, 2004.
- *Qu'est-ce que la bioéthique?* Paris, Vrin, 2004.
- *La science entre valeurs modernes et postmodernité*, Paris, Vrin, 2005.
- Jonas (H.).-*Le principe responsabilité*, Trad. Greisch (J.), Paris, Cerf, 1991.
- Paumen (J.).-*Temps et choix*, Bruxelles, Ed. de l'Université de Bruxelles, 1972.